

Comme si la fonction du théâtre devait être thérapeutique ou libératrice...

Le collectif de Recto-verso

Numéro 52, 1989

Vous avez dit expérimental?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26691ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Le collectif de Recto-verso (1989). Comme si la fonction du théâtre devait être thérapeutique ou libératrice.... *Jeu*, (52), 124–128.

comme si la fonction du théâtre devait être thérapeutique ou libératrice...

Qu'est-ce que le théâtre déplace au juste, dans ce cas-ci? Beaucoup de signes, de matières, de personnes et d'effets; plus question, dans la circonstance, de déplacer le lieu théâtral par le simple déplacement de quelques sièges pour flanquer les spectateurs sur la scène et permettre du coup aux acteurs de «voler» leur place dans la salle ou même de «mêler» quelques acteurs miaulants entre des spectateurs penauds, question de les animer: comme si la fonction du théâtre devait être thérapeutique ou libératrice; ou encore, donner à croire aux spectateurs que le théâtre, c'est le déplacement du côté de la «vie concrète» quand monsieur et madame Chose(s) reniflent, toussotent, font l'amour ou de l'action socio-politique, sont hommes ou femmes, travailleurs ou chômeurs, non, ce jeu de déplacement est trop simple, l'enjeu de ce type d'imaginaire est trop prévisible.

Destination St-Nil.

À propos de *Destination St-Nil*, commentaire critique de Pierre Thibodeau, professeur de philosophie et membre du conseil d'administration de la Galerie d'art de Matane.

ironiquement, en guise de préambule

Certains s'entêtent à ourdir l'ennui, Claude Simon, par exemple, Nobel emmerdeur avec ses romans épaissis de bénins transparents. Ou Tinguely, remmancheur de déchets inertes par poulies, courroies, axes et pivots liés dans les grincements de mouvements mécaniques. Autodestructeur, aussi. Scelsi, avec ses musiques pour une seule note.

Qu'ont à voir pareil écrivain du neutre, plasticien du mobile, compositeur de la mysticité, avec le théâtre expérimental? Beaucoup de choses, et principalement ceci. Ils fabriquent de l'art. Ils ont été perçus, des décennies durant, comme des dingues, des fumistes, des iconoclastes, des dilettantes. Au mieux, des amuseurs publics dotés d'humour; au pire, des prétentieux qui se complaisent aux manifestations de rejet.



Autre petite chose, encore. Nous parlons de littérature, d'aménagement spatio-temporel et d'organisation sonore. Ce qui a à voir avec le théâtre comme avec Michael Snow, dont une critique (quel caquet!) disait tout récemment: «artiste multidisciplinaire malgré lui»...Il est vrai que nous, nous «sommes» malgré nous.

recto-verso: itinéraire collectif

Depuis 1985, le collectif Recto-Verso sue avec plaisir en mettant au jeu des aventures théâtrales dont les processus de production sapent les conventions établies. Nous cherchons le théâtre dans les lieux, et inscrivons nos mises en oeuvre dans une séquence de production ouverte aux caractères propres d'autres arts. Par exemple: découvrir



Paysage scénographique.



un site; lui tracer un dessin scénographique; y disposer quelques costumes.

Dans ce site même, scénographiquement aménagé, asseoir trois écrivains trois jours durant; les laisser pondre selon des consignes indéfinies, mais contraignantes. Remettre à un tiers les liasses de papier, et confier à ce tiers la fonte d'un seul texte respectueux du cumul des écrits. Introduire dans cet espace les corps des comédiens appelés à l'animer de leurs mouvements; tirer de leurs tentatives hasardeuses la tension dramatique. Subséquemment, y jucher un artiste du son, et dénicher au jugé la musicalité du puzzle. Enfin, au terme de ces étapes détachées les unes des autres, provoquer la rencontre intuitive des matières disparates et les coiffer de leur paysage scénographique.

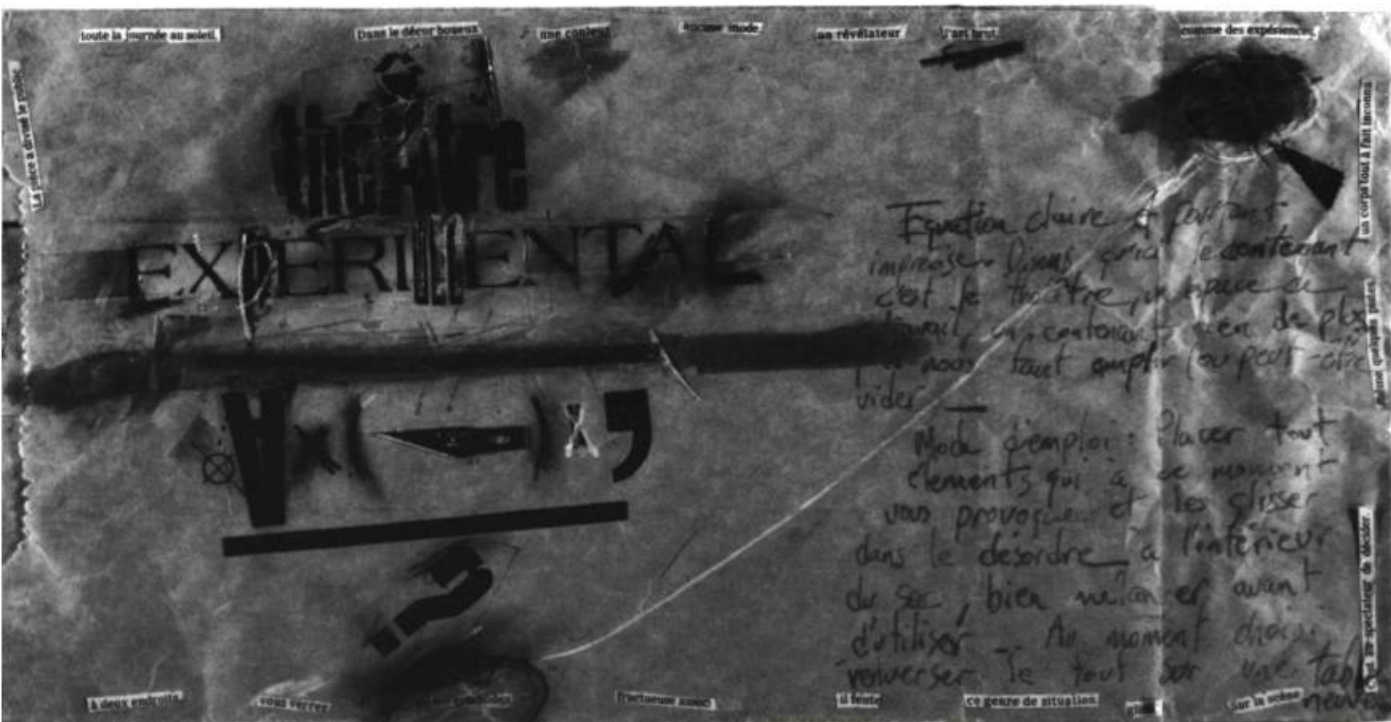
Au bout du compte, recueillir un prix en arts visuels, puis passer à autre chose. En saluant les collaborateurs farouchement indépendants: Gilles Arteau, Brigit Michô, John Oswald, Jean-Pierre Ronfard... Bon. Et alors?

Nous parlions d'un collectif. Recto-Verso est une direction artistique d'au moins cinq personnes qui s'amuse à se placer, par choix, sous certaines influences. Comme Queneau, ou Tristan Tzara, ou Borges, ou René-Daniel Dubois? Pourquoi pas.

Mais n'allons pas nous monter en bateau. Ni battre en neige. Convenons qu'il y en eut bien assez, avec cet autobus en route vers St-Nil.

Ce ticket ne serait-il pas également un «transfert»? Alors, Recto-Verso vous propose une «destination hypothétique» c'est-à-dire un destin, une destinée au modique coût de 8 \$ en prétextant un lieu géographique d'allure vide qui, paraît-il, s'appellerait St-N. mais qui, malgré ses lettres de sainteté, ne vous rassure guère, mais plutôt vous glace à l'Os, compte tenu qu'une partie de l'action se déroule à la nuit sur des plateaux froids, entre une forêt mythique (dont l'animalerie sauvage inquiète) et des ruines récentes, que vous frôlez, qui vous frôlent, qui risquent de vous être fatales. À ce moment, vous pensez que votre billet se fait «chair».

Voire encore, votre ticket ne serait-il qu'un «aller simple»? Dans ce cas, Recto-Verso non seulement vous met aux portes du théâtre et de la ville, mais encore, vous déporte en autobus inconfortable, sur les chemins sinueux, caboteux, côteux, poussiéreux, vous plonge dans une promiscuité humaine (digne des trains direction-Auschwitz) au milieu de fous qui tantôt monologuent, tantôt s'interpellent de façon désinvolte et vulgaire, de siège à siège, insinuant qu'on se dirige vers «les villes invisibles» (ces déments ont-ils lu Italo Calvino?). En synchro, un «moniteur-tv», flanqué au dos du chauffeur, vous



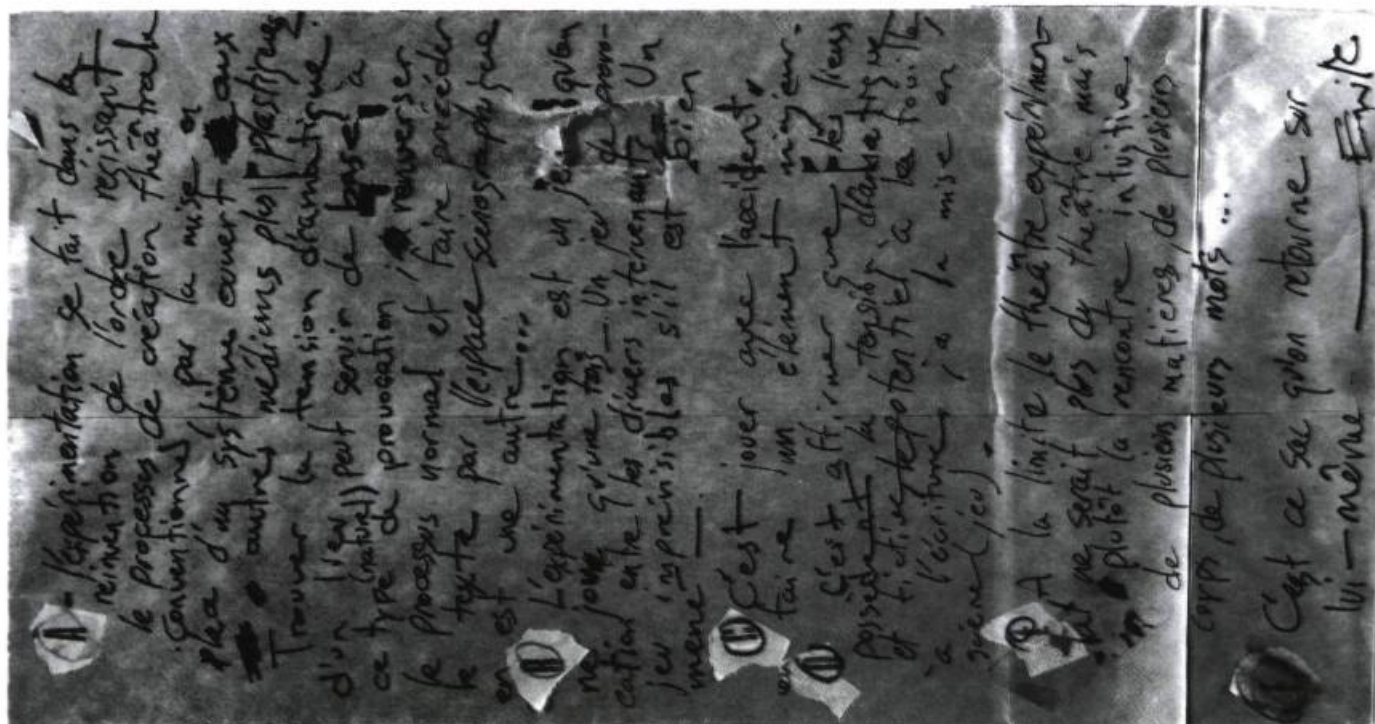
contamine d'images aburissantes de routes désertiques défilant en toute vitesse qui vous persuadent que vous vous dirigez tout droit vers la Sibérie et vous dissuadent de ne plus songer à votre point de départ.

Est-il toujours possible, au moment où vous vous faites littéralement déplacer de la sorte, pour n'avoir commis que la simple infraction d'avoir acheté un banal ticket, de penser froidement ou de songer en douceur que la scène théâtrale est en train de se déplacer tout en vous déplaçant?

Probablement que non, ou tout au moins, si c'est le cas, ce ne peut être que par flasbes momentanés, car vous êtes constamment assaillis: perte de la distance critique...zone critique...

Pierre Thibodeau, *idem*, (1985)

Sans compter les accidents, les vrais, imprévisibles, comme les gens d'en bas, les vrais, à dix minutes de moteur sur chemin cahoteux, venus voir revivre leur part fantôme avec enfants et bières. Du vrai monde sur leur terre, tout à fait absent d'un total d'entrées. Disons qu'il y a plusieurs mètres entre théâtre et réalité, et distorsion à la jonction. Sauf si la réalité paye et s'assoit sans sa connivence éphémère spectateur/scène. Mais par accident, il faut savoir rire. C'est-à-dire jouer. Au sens ludique. Pourquoi faudrait-il appeler expérimen-



tal l'amour de jouer dans et avec le théâtre?

Qu'un artiste peintre fasse une tache de plusieurs millions de dollars par nécessité, en grignotant des graines de tournesol, n'en fait pas une victime parce qu'il y eut nécessité. Le nécessaire est le premier accident, sinon personne n'aurait mangé.

Bon, assez. Nous risquons l'ennui, s'il faut penser sans évidence. Deux mots seulement. Snow a fait *la Région centrale*. C'est un tableau. Non, c'est un film. Non, c'est une caméra téléguidée sur axe et vitesse variables. Non. C'est un coin de l'arrière-pays de Sept-Iles. Oui. C'est trop long. Non. C'est beau. Oui. Il joue du piano. Bof.

Nous faisons notre théâtre en région. Bof.

le collectif de **recto-verso***

* Fondées en 1984 à Matane par un collectif d'artistes, les Productions Recto-Verso accordent une place importante à la création, à l'imaginaire, à la recherche visuelle dans leurs spectacles. La direction artistique est assurée par Jacinthe Harvey, Émile Morin, Sylvain Miousse, Pascale Landry et Marie Pelletier, qui sont aussi les membres permanents de la compagnie. N.d.l.r.